

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS : MM. LE V<sup>ic</sup> B. DE JONGHE, G. CUMONT ET A. DE WITTE.

1895

CINQUANTE ET UNIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

*Rue de la Limite, 21.*

1895

## MÉDAILLE

AU

## BUSTE DE CHARLES-QUINT

PAR

LE POÈTE JEAN SECOND

---

 PLANCHE IV.
 

---

Une des questions les plus intéressantes de l'histoire métallique des Pays-Bas, dit M. Picqué (*Revue*, 1873, p. 545), est celle des médailles de Jean Second, l'auteur des *Baisers* et des *Élégies*.

La biographie de Jean Everardi ou Nicolai, surnommé Second, est trop connue pour que je la rappelle ici ; l'éloge du poète-médailleur a été si complètement et si chaleureusement écrit par le numismate précité (*loco citato*), puis, une dizaine d'années plus tard, repris avec talent par M. R. Serrure dans le *Bulletin mensuel de Numismatique et d'Archéologie*, 1884-1885 (pp. 172-181), qu'il y aurait vraiment mauvaise grâce de refaire un travail aussi achevé, que mes collègues, curieux de se remémorer les mérites de Jean Second, reliront avec avantage.

L'œuvre de Jean Second, considéré comme

médailleur, dit M. R. Serrure (*loco citato*, p. 174), se compose actuellement de huit sujets, dont quatre à peine ont été retrouvés en nature. Les quatre autres sont connus, soit par les poésies, soit par les lettres de l'artiste :

- 1° Le buste de Nicolas Everardi, père de Second ;
- 2° Le buste de Nicolas Grudius, frère de Second ;
- 3° Le buste d'Anna Cobella, première femme de Grudius ;
- 4° Le buste de Julie, maîtresse de Second ;
- 5° Le buste de Néere, autre maîtresse de Second ;
- 6° Le buste de Carondelet ;
- 7° Le buste de Charles-Quint ;
- 8° Les colonnes d'Hercule s'élevant de la mer.

Ces deux derniers sujets sont maintenant aussi retrouvés en nature. De sorte qu'il ne reste plus qu'à découvrir la médaille de Jean Carondelet, archevêque de Palerme, prévôt de Saint-Donat à Bruges, chef du Conseil privé, et le médaillon au buste gracieux de la belle Néera, rencontrée en Espagne ; à moins que Jean Second n'ait encore fait d'autres médailles dont il n'a point parlé.

Les bustes de Nicolas Grudius et d'Anna Cobella sont réunis (droit et revers) sur une jolie médaille en plomb de 30 millimètres de diamètre, un des bijoux du Cabinet numismatique de l'État, à Bruxelles. Cette précieuse relique de Jean Second fut découverte par M. le professeur C.-P. Serrure et a été publiée, avec d'intéressants commentaires, par

M. Picqué, dans la présente *Revue*, 1873, p. 545 (1).

Le médaillon de la plantureuse malinoise Julia a été, pour la première fois, mis sous les yeux du monde numismatique par M. Kist, d'après un exemplaire en plomb estampé que ce numismate eut la chance de découvrir chez un antiquaire de La Haye (2). Plus tard, MM. Pinchart (3) et Picqué (*loco citato*) firent, à leur tour, la description de cette curieuse plaque, dans cette *Revue*. Enfin, M. R. Serrure résuma ces articles dans le *Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie* (1884-1885).

M. Pinchart reconnaît (4) que « le graveur de ce petit monument numismatique a mis de la distinction dans le buste et dans les détails, mais c'est tout ce que l'on peut en dire, car il n'a été découvert de cette pièce qu'un assez méchant exemplaire en plomb » (5).

(1) Voyez aussi : *L'Art ancien à l'Exposition nationale de 1880*, pp. 111-112 et 115. Médaillons et médailles des anciennes provinces belges.

(2) N. C. KIST, *Iets over Janus Secundus als stemfelsnijder, en over zijne penningplaat* : « Vatis amatoris Julia sculpta manu. » (*Tijdschrift voor munt- en penningkunde*, publiée par VAN DER CUIJS, t. I, 1838, p. 307.)

(3) Jean Nicolai dit Jean Second (*Revue belge de numismatique*, 1852, p. 429).

(4) *Histoire de la gravure des médailles en Belgique*, tiré à part des *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*, t. XXXIV, p. 7.

(5) Si l'on considère que l'exemplaire est en plomb, l'appréciation de M. Pinchart peut être acceptée, mais elle est excessive en ce qui concerne l'état de conservation de la pièce et sa valeur artistique.

Aussi, M. Picqué pense-t il qu'il s'agit probablement d'un exemplaire d'essai.

Ce souvenir de Jean Second a pris place derrière les vitrines du Cabinet des médailles de l'État, à Bruxelles, près de la médaille qui rappelle si heureusement les traits de Grudius et d'Anne Coebels ou Cobella (1).

C'est M. R. Serrure qui fit connaître (2) la première médaille de *bronze* modelée par Jean Second. Cette médaille uniface, sur laquelle le célèbre poète nous a conservé les traits de son père, repose aujourd'hui dans la magnifique et rare collection de M. le chevalier Fréd. Mayer van den Bergh, d'Anvers.

Cette médaille a été reproduite par Dardel, dans le *Bulletin de numismatique* de M. R. Serrure (1884-1885), mais le graveur français n'a pas respecté complètement le caractère de la pièce. Aussi est-ce avec une réelle satisfaction que j'en donne ici une représentation exacte par la photogravure, grâce à l'extrême obligeance de mon aimable collègue M. le chevalier Mayer van den Bergh. (*Voy.* pl. IV.)

Malheureusement, le procédé de la photogravure n'a pas donné un résultat aussi net que je l'espérais.

(1) *La numismatique à l'Exposition rétrospective d'art industriel, à Bruxelles, 1888.* — *Revue belge de Numismatique*, 1889, pp. 386 et 387.

(2) *Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie*, 1884-1885, p. 174.

Une main du xvi<sup>e</sup> siècle, dit M. R. Serrure, a tracé, au revers, les deux mots : PRAESES ou PRESES EVERARDVS.

« Le président Nicolas Everardi, ou en néerlandais Claes Everaerts, est représenté en buste, tourné vers la droite, vêtu d'un habit à large col de fourrure ; la tête est couverte d'un bonnet retenu sous le menton par un double ruban.

» L'année 1531, indiquée sur la médaille, est celle qui précéda la mort du président du Grand Conseil de Malines.

» Chronologiquement, cette médaille semble devoir se classer en tête de l'œuvre du médailleur-poète. En effet, la médaille de Carondelet, exécutée en 1533, succéda immédiatement à celle de Julie ; celle aux bustes de Nicolas Grudius et de sa femme, celle de Néere et, enfin, la pièce au buste de Charles-Quint, sont aussi manifestement postérieures. »

Je ne sais sur quels motifs M. Serrure s'est appuyé pour prétendre que la médaille au buste de Charles-Quint a été faite après celle du président Éverard ; mais, en affirmant cette postériorité, M. Serrure s'est trompé, puisque la médaille de Charles-Quint est de 1531 comme celle du président de Malines. Les deux œuvres sont contemporaines. Le poète-médailleur n'avait alors que vingt ans (1).

(1) Jean Nicolai, surnommé Second pour le distinguer d'un de ses

Parlant de la médaille au buste de Charles-Quint et de la médaille de Jean Carondelet, M. Pinchart considère ces pièces comme introuvables et déclare qu'il a, personnellement, cherché en vain à découvrir la première parmi tant d'autres représentant le même sujet (1). Mais, comme le remarque très justement M. R. Serrure : « A mesure que s'éteignent les vieilles familles dont les enchères dispersent les meubles et les souvenirs, des médailles du xvi<sup>e</sup> siècle se découvrent.

» Et, qui sait si, un jour, quelques œuvres nouvelles de l'auteur des *Baisers* ne s'échapperont pas des tiroirs à secret d'un bahut moisi, comme à chaque instant des monnaies uniques du moyen âge surgissent d'entre les racines d'un chêne séculaire (2) ».

La prophétie de M. Serrure s'est en partie réalisée, au bout de dix ans : La médaille de Charles-Quint, tant recherchée par feu Pinchart, est arrivée, comme par hasard, dans les tiroirs de mon médaillier, et j'ai la haute satisfac-

oncles, naquit à La Haye, le 14 novembre 1511, et mourut prématurément, à l'abbaye de Saint-Amand près Tournai, le 21 septembre 1536, âgé à peine de vingt-cinq ans. Ces dates sont celles qu'indique M. Pinchart. M. Serrure dit qu'il mourut le 8 octobre 1536 et, dans la *Revue* (1889, p. 386), il est dit que Jean Second naquit le 10 novembre 1511 et mourut à Tournai le 24 septembre 1536. Quelle variété de dates!

(1) *Histoire de la gravure des médailles en Belgique*, tiré à part : p. 8, § 1.

(2) *Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie*, 1884-1885, p. 181.

tion d'en donner ici la primeur à mes collègues.

M. Picqué et, avant lui, M. Kist étaient complètement dans le vrai, lorsqu'ils rejetaient l'attribution que Pierre Bosscha, dans son excellente édition des œuvres de Jean Second, proposait de faire au poète des *Baisers* (1) d'un médiocre jeton dessiné dans Van Mieris, page 386 du tome II, et placé par Bosscha en tête de la deuxième élogie du troisième livre.

« Comment, écrivait, en 1833, M. Kist à Van »  
 » der Chijs (2), le poète serait-il allé offrir à l'Em- »  
 » pereur une œuvre aussi nulle, lui qui, déjà à »  
 » cette époque, avait gravé le portrait de Julie, la »  
 » maîtresse qu'il a tant chantée ? »

S'il faut s'en rapporter à l'ordre chronologique présenté par M. R. Serrure et admettre, avec lui, que la médaille de Carondelet, exécutée en 1533, succéda *immédiatement* à celle de Julie, il faut aussi repousser l'opinion de M. Kist, qui s'imagine que la médaille de Charles-Quint a été faite après celle de Julie. D'après la date que porte la première de ces médailles, il semble que le contraire soit vrai.

Dans la deuxième élogie de son troisième livre, Jean Second nous apprend avoir reproduit en métal les traits augustes de l'Empereur :

(1) *Joannis Nicolai Secundi Hagani opera omnia, emendatius et cum notis adhuc ineditis Petri Burmanni Secundi*, denuo edita cura PETRI BOSSCHA, Lugduni Batavorum, 1821, t. 1, p. 163.

(2) *Tijdschrift voor algemeene munt- en penningkunde*, p. 307.



Hoc, quod adest, signum venit a sculptore poeta ;  
 Concedes veniam si minus artis habet.  
 Ex una Herculeas spectabis parte Columnas  
 Stare procelloso, quæ tua signa, mari ;  
 Pars tenet augustum felicior altera vultum.

Voici, d'après l'article de M. R. Serrure, la traduction des vers par lesquels le poète adresse l'œuvre de son burin au puissant Charles-Quint :

« Charles — vous dont le bras invincible pou-  
 » vait seul conquérir à la fois tous les royaumes  
 » du vaste univers, si les faveurs de la fortune  
 » eussent permis qu'une tête si chère fût toujours  
 » heureuse — la médaille que voici est l'œuvre  
 « d'un poète-sculpteur. Vous pardonneriez si l'art  
 » y fait défaut. Vous verrez d'un côté les colonnes  
 » d'Hercule, qui sont vos armoiries, s'élever au-  
 » dessus de la mer orageuse. L'autre côté, plus  
 » heureux, renferme votre auguste visage.

» D'où vient que vous le regardez vous-même  
 » avec admiration ? Est-ce parce que vous y  
 » voyez cet air qui commande le respect, qui res-  
 » pire la douceur, la noblesse et n'a rien de com-  
 » mun avec le vulgaire ?

» Oui, très bienveillant César, c'est là votre  
 » portrait ; mais hélas, ce sont des doigts novices  
 » qui l'ont poli . . . . (1) . »

(1) Cette élégie n'est pas seule à nous apprendre que Jean Second grava une médaille au buste de l'Empereur. Ailleurs, le poète confesse avoir adressé un exemplaire de son œuvre à Jean Dantiscus, évêque de

Cette description est bien, point par point, celle de la médaille que j'ai sous les yeux : Le buste de l'Empereur (1) tourné vers la droite, vêtu d'un manteau à large col de fourrure; la tête est couverte d'une toque; les cheveux assez longs suivant la mode de l'époque. Légende : CAROLVS · V · IMP · AVG.

Le médailleur a donné, comme il le dit, à la physionomie de son jeune souverain un grand air de noblesse et de douceur que l'on ne remarque pas autant sur les autres médailles de Charles-Quint.

On voit que le poète a modelé cette tête impériale avec un soin tout particulier pour lui communiquer cet air de distinction suprême qui commande le respect. Et le résultat qu'il a obtenu est vraiment merveilleux : l'artiste n'a que vingt ans et se proclame, lui-même, novice. Cet essai est presque un chef-d'œuvre. Aussi, doué comme il l'était, proclame avec raison M. Picqué, il n'eût pas tardé à exceller dans la glyptique (2).

Encore, est-il difficile de juger complètement du mérite de cette médaille, l'exemplaire retrouvé n'ayant pas été coulé avec habileté et par suite étant déparé par quelques inégalités de la fonte.

Le revers représente les colonnes d'Hercule

Culm. (Voyez à la page 148 de l'édition des œuvres de Jean Second que P. Scriverius publia, en 1631, à Leyde.)

(1) L'Empereur n'avait alors que trente-un ans.

(2) C'est l'avis de M. Picqué. (Voyez *Revue*, 1873, p. 553.)

s'élevant au-dessus d'une mer agitée. A gauche et à droite des colonnes se lit la date : MD. — XXXI.

La médaille est en bronze et son diamètre est de 47 millimètres.

Plusieurs médailles de Charles-Quint portent un revers analogue (1); les jetons qui furent jetés au peuple lorsque l'empereur Charles-Quint reçut à Bologne la couronne de fer de Lombardie (*voir* VAN MIERIS, t. II, pp. 318 et 319) montrent, au revers, des colonnes d'Hercule dont l'arrangement se rapproche le plus de celui que Jean Second choisit pour sa médaille. Ces jetons furent frappés en 1530 et la médaille de Jean Second est de l'année suivante : le poète se serait-il inspiré de ces jetons qu'il a certainement eus entre les mains? Qui le sait, car ce sujet était vraiment banal.

La médaille que je viens de décrire n'est pas signée, mais elle a un tel air de famille avec celle du président Éverard, qu'il ne peut subsister aucun doute qu'elle a été modelée par le même artiste; les manteaux à fourrure de l'Empereur et du président sont traités de la même manière, les lettres des légendes sont identiques, enfin ce je ne sais quoi qui trahit le même artiste se manifeste clairement lorsqu'on met l'une à côté de l'autre la médaille de Nicolas Éverard et celle de Charles-Quint (2). On voit qu'elles sont nées la même

(1) *Voyez* entre autres, VAN MIERIS, t. II, pp. 318, 319, 325 et 386.

(2) Je tiens à remercier vivement ici mon cher collègue M. le cheva-

année et presque jumelles. Leur affinité est indéniable, elles en portent la marque frappante et ceux qui ont vu ces deux médailles ont immédiatement reconnu deux sœurs, non moins belles l'une que l'autre.

GEORGES CUMONT.

16 octobre 1894.

lier Mayer van den Bergh qui a eu la grande obligeance d'apporter sa médaille à l'assemblée générale de la Société, le 1<sup>er</sup> juillet 1894. Nul de mes collègues qui ont comparé les deux médailles n'a émis le moindre doute au sujet de mon attribution de la médaille de Charles-Quint, ici publiée, au poète Jean Second

---

